

Jésus, le Christ, est-il roi ?

Après nous être interrogés, la dernière fois, sur la valeur historique des textes bibliques, il nous faut revenir aux textes eux-mêmes pour comprendre ce qu'ils disent.

Dans la première conférence, nous nous sommes demandé si Jésus était un prophète, et nous avons conclu que, s'il en est un, et on peut le dire, il est **plus qu'un prophète**. Il importe maintenant d'explorer ce « plus ».

S'il est un titre que Jésus accepte, c'est celui de « **Christ** » ou « **Messie** » (deux mots synonymes) donné par Saint Pierre : Or, précisément, ces mots signifient « oint », et désignent celui qui a reçu une onction d'huile qui l'a consacré pour une mission.

J'ai dit précédemment, que « Christ » signifie « roi, prêtre et prophète ». Mais il faut préciser. Au sens propre, l'onction n'était conférée qu'aux rois, qui jouissaient de surcroît des fonctions sacerdotale et prophétique. Les grands prêtres ne reçurent l'onction que tardivement, après le retour d'exil, alors qu'il n'y avait plus de royauté en Israël. L'onction des prophètes, elle, ne désigne leur investiture que par métaphore. Ainsi, Elie reçut l'ordre d'oindre Elisée, mais au moment où il l'appela, il ne fit rien d'autre que de jeter sur lui son manteau, et de lui communiquer son esprit (II rois XIX, 16-19 – II rois II, 9-15). C'est dans ce sens qu'Isaïe présente sa mission en disant : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres* » (Isaïe LXI) Or, au début de sa mission, dans la synagogue de Nazareth, Jésus s'attribue ce texte. « *Aujourd'hui, dit-il, s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* » Luc IV. 21

Alors est-il « Christ », « Messie », seulement au sens large, comme un prophète choisi pour annoncer la bonne nouvelle du salut, ou au sens propre : **Jésus est-il roi ?**

Parler du « Christ-roi », peut paraître un peu trop vieillot ou triomphaliste, ou même marqué par le contexte politico-religieux du 19^{ème} siècle. Mais il ne s'agit pas pour nous de réhabiliter une « dévotion » peut-être liée à une époque, il s'agit de comprendre ce que nous dit l'Écriture Sainte.

Jésus est-il roi ? C'est bien ce que proclame l'inscription apposée par Pilate en haut de la croix : *Jésus de Nazareth, roi des juifs*. Mais un tel titre, à un tel endroit, a quelque chose de dérisoire. De plus, l'on sait que Jésus s'est plusieurs fois dérobé à la foule qui voulait le faire roi.

Pourtant, le Messie attendu était aussi « **fils de David** », c'est-à-dire détenteur d'une royauté qui devait donner à Israël une paix définitive. Ce thème est très présent dans l'ensemble des textes prophétiques, à partir du moment où l'oracle de Nathan a fixé l'espérance d'Israël sur la dynastie de David : « *Cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur...Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable ta royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal...Moi je serai pour lui un père et lui sera pour moi un fils.* » (II S. VII, 4-16). C'est la raison pour laquelle les juifs attendaient un Messie-roi.

Alors comment Jésus pouvait-il accepter d'être reconnu comme Messie, et refuser de l'être comme roi ? Pour éclaircir ce paradoxe, il convient de procéder à une étude préalable. Nous nous demanderons d'abord : Que représente la royauté pour un juif de l'époque de Jésus ?

I- La royauté chez les juifs.

Dans l’Ancien Orient, l’institution royale se relie toujours intimement à la conception mythique de la royauté divine. Par exemple en Egypte, le pharaon est tenu pour une incarnation d’Horus, ses actes sont divins par nature, et les fonctions cultuelles lui reviennent de droit. Il est le médiateur entre les dieux et les hommes, c’est par lui qu’arrivent toutes les bénédictions divines.

Le schéma se modifie dans le peuple juif qui distingue bien la royauté de Dieu et la royauté humaine. Celle-ci se détache nettement de la sphère du divin, aucun roi humain n’incarnant la présence de Dieu au milieu de son peuple.

a) La royauté de Dieu

Le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob n’a pas au début de traits royaux. Mais on recourut très vite à cette image pour exprimer la grandeur de Yahweh.

Deux noms désignent en hébreu l’autorité royale : « **melek** », qui signifie « roi », et « adon » : « Seigneur ». « Adoni », « Monseigneur », est un titre royal qui prend habituellement la forme « Adonaï » (pluriel d’intensité) quand on l’adresse à Dieu. Ce titre d’**Adonaï** finit par devenir un nom propre de Dieu, quand, par respect, on ne prononça plus le nom de Yahweh. « Adonaï » est traduit par « le Seigneur ».

Ces deux mots sont utilisés pour proclamer le règne de Yahweh sur toutes choses.

Ainsi on peut lire dès le livre de l’Exode, dans le cantique de Moïse qui célèbre le passage de la mer rouge et la victoire sur les égyptiens : « **Le Seigneur (Adonaï) règnera pour les siècles des siècles.** » (Ex. XV, 18)

Dieu règne dans l’univers qu’il a créé : « *Le Seigneur a son **trône** dans les cieux, **sa royauté** s’étend sur l’univers* » (Ps 102, 19)

« *Oui, le grand Dieu, c’est le **Seigneur**, le grand **Roi** au-dessus de tous les dieux : il tient en main la profondeur de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ; à lui la mer, c’est lui qui l’a faite, et les terres car ses mains les ont pétries. Inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le **Seigneur** qui nous a faits.* » (Ps 94)

Rien n’échappe à son empire : « **Le Seigneur** est le Très-Haut, le redoutable, le **grand roi** sur toute la terre, celui qui nous soumet les nations...Dieu s’élève parmi les ovations, **le Seigneur**, aux éclats du cor. Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour **notre roi**, sonnez ! Car Dieu est **le roi** de la terre : que vos musiques l’annoncent ! **Il règne, Dieu**, sur les païens, Dieu est assis sur son **trône sacré.** » (Ps 47)

En vertu même de l’Alliance, Dieu règne spécialement sur Israël : (Ex. XIX, 1 à 6) « *Le troisième jour qui suivit la sortie d’Egypte, jour pour jour, les Fils d’Israël arrivèrent dans le désert du Sinaï... (c’était en 1225 av. J.C.) Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l’appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d’Israël : vous avez vu ce que j’ai fait à l’Egypte...Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon Alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m’appartient ; mais vous, **vous serez pour moi un royaume** de prêtres, une nation sainte. »*

Comment Dieu va-t-il exercer sa souveraineté ? En donnant **une Loi** dont il exige l’application. « *Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu et **tu garderas ses observances, ses décrets, ses ordonnances et ses commandements chaque jour.*** » (Deut. X.14-XI. 1) Mais ce n’est pas une loi civile de type politique, il s’agit d’une **loi morale**, qui demande une certaine attitude d’âme, faite de respect, d’amour, et de service. « *Et maintenant, sais-tu Israël, ce que le Seigneur ton Dieu te demande ? Craindre le Seigneur ton Dieu, suivre tous ses chemins, aimer le Seigneur ton Dieu, le servir de tout ton cœur, de toute ton âme, garder les commandements et les décrets du Seigneur que je te donne aujourd’hui pour ton bien.* » (Deut. X. 12-13)

b) La royauté humaine.

Mais voilà qu'un événement important se produisit, qui changea les relations entre le peuple élu et son Dieu. Vers 1030, devant le danger que représentaient les Philistins, les anciens d'Israël se prirent à désirer un roi qui les juge et qui conduise leur guerre. Ils vinrent trouver Samuel et lui dirent : « *Maintenant, établis pour nous gouverner un roi comme en ont toutes les nations.* » Samuel, perplexe, interrogea le Seigneur. Dieu accéda à leur demande et dit à Samuel : « *Ecoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront...* » Cependant il ajoute ces mots redoutables : « *Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent : ils ne veulent pas que je règne sur eux.* » (I S. VIII.7).

En effet, cette institution était ambiguë, car la cause du Règne de Dieu ne coïncidait pas avec les ambitions terrestres des rois, surtout s'ils méconnaissaient la Loi divine. La royauté risquait d'assimiler Israël aux autres nations.

Quoi qu'il en soit, Samuel fit ce que le Seigneur lui demandait et oignit le premier roi Saül : « *Samuel prit la fiole d'huile et la répandit sur la tête de Saül ; puis il l'embrassa et lui dit : N'est-ce pas le Seigneur qui te donne l'onction comme chef de son héritage ?* »

Avant de laisser le pouvoir à Saül, Samuel rappela au peuple : « *vous m'avez dit : c'est un roi qui doit régner sur nous, -alors que votre roi, c'est le Seigneur votre Dieu -.Et maintenant, voici le roi que vous avez choisi. Puissiez-vous craindre le Seigneur et le servir...Et vous-même, avec le roi qui règne sur vous, puissiez vous suivre le Seigneur votre Dieu. ...Le Seigneur, lui ne rejettera pas son peuple, à cause de son grand nom ; en effet, il a voulu faire de vous son peuple.* »

J'ai cité ce passage un peu longuement, parce qu'il me semble capital, pour comprendre la situation originale de la royauté au milieu des peuples païens. Dès l'origine, par la volonté des hommes, elle représente une institution temporelle en rupture avec Dieu, et pourtant, celui-ci l'insère tout de même dans son pacte d'alliance, sous condition de la fidélité de son peuple.

Je ne vais pas faire ce soir l'histoire de la royauté. Mais seulement en dégager les lignes de force.

✚ Dans un premier temps, les rois Saül, et surtout David furent **investis de l'Esprit de Dieu**, inspirés par lui, tout en restant soumis aux exigences de la Loi et de l'Alliance ; ce n'est pas une divinisation du roi, comme chez les autres peuples.

Dieu fit de David son mandataire, son représentant, virtuellement établi à la tête de tous les rois de la terre ainsi que le chante David dans le psaume 2 : « *Les rois de la terre se dressent contre le Seigneur et son messie (entendre ici, le roi ...) Celui qui règne dans les cieux s'en amuse... : « Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma sainte montagne.» Je (David) proclame le décret du Seigneur ! Il m'a dit : « Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré, demande, et je te donnerai les nations en héritage.* » (Ps 2 ; Voir aussi le psaume Ps. 88)

Par ailleurs, la prophétie de Nathan, citée plus haut, fait de la dynastie davidique une institution permanente du peuple de Dieu, **dépositaire des promesses divines** prononcées bien avant l'établissement de la royauté, puisqu'on lit dès la Genèse : « *Le sceptre royal n'échappera pas à Juda, ni le bâton de commandement, à sa descendance, jusqu'à ce que vienne celui à qui le pouvoir appartient, à qui les peuples obéiront.* » Et je ne résiste pas à l'envie de vous citer la suite : « *Il attache à la vigne son ânon, au cep le petit de son ânesse. Il foule dans le vin son vêtement, dans le sang du raisin son manteau.* » (Gen. 49. 10,11)

✚ Peu à peu, le royaume s'organise sur le modèle des états voisins. Et au fil du temps, pendant près de 4 siècles et demi, la royauté est tentée de s'aligner sur l'exemple des monarchies païennes d'alentour, en copiant leur despotisme, ou en versant dans l'idolâtrie. C'est pourquoi les prophètes vont sans cesse dénoncer les abus, et montrer dans les malheurs nationaux le châtement mérité par les mauvais rois. Osée va jusqu'à condamner l'institution royale et annoncer sa fin : « *Pendant de nombreux jours, les fils d'Israël resteront sans ni roi ni prince.* » (Os. III, 4,5 ; voir : Jer. XXII, 1-5)

✚ Dieu serait-il infidèle à ses promesses ? L'ensemble des prophètes laisse entrevoir une réalisation parfaite à venir de la royauté davidique. Au 8^{ème} siècle, Isaïe tourne les yeux vers un roi futur dont il salue la naissance : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière...Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est*

proclamé : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père à jamais, Prince de la Paix. Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ». (Is. IX 1-6)

Il fera régner la justice : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David... Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. » (Is. XI, 1-2)

✞ Et pourtant, la royauté prit fin en 587. Le peuple connaît l'exil à Babylone. A l'heure même où se produit la chute de la dynastie, Jérémie annonce le règne futur du Germe juste de David : « *Voici venir des jours, -oracle du Seigneur- où je susciterai pour David un Germe juste : il règnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera sur le pays le droit et la justice. » (Jer. XXIII, 5)*

Ezechiel, lui, n'accorde au nouveau David que le titre de « prince », chargé de guider le peuple de Dieu comme un bon berger : « *Je viendrai au secours de mes brebis ... Je susciterai à leur tête un seul berger ; lui les fera paître ; ce sera mon serviteur David. Alors moi, le Seigneur, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. »* Remontant plus haut que l'époque royale, le prophète tourne ses regards vers une théocratie similaire à celle qui existait du temps de Moïse, tout en tablant sur les promesses faites à David. On lit encore dans le psaume 88 : « *Jamais je ne violerai mon alliance, ne changerai un mot de mes paroles. Je l'ai juré une fois sur ma sainteté ; non je ne mentirai pas à David ! Sa dynastie sans fin subsistera et son trône, comme le soleil en ma présence. »*

Après l'exil qui avait duré 47 ans, de retour sur la terre de ses pères, le peuple juif se trouve successivement sous domination grecque, égyptienne, perse. Il est soumis à des rois païens qui le protègent et pour lesquels il prie. Mais il tourne alors ses yeux vers l'attente des derniers temps, qui seront aussi ceux du Royaume de Dieu.

Les anciens psaumes royaux sont interprétés dans cette perspective : « *Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma sainte montagne... Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré, demande, et je te donnerai les nations en héritage. » (Ps. 2) « Ton trône royal est sceptre de droiture : tu aimes la justice, tu réprouves le mal. Oui, Dieu, ton Dieu t'a consacré d'une onction de joie, comme aucun de tes semblables » (Ps. 44) »*

✞ Une monarchie est enfin rétablie (dite « asmonéenne », dynastie des fils des Maccabées) mais elle adopte rapidement les moeurs des rois païens. Les pharisiens rompent avec elle. Le courant apocalyptique se réfugie dans l'attente d'une intervention miraculeuse de Dieu. Puis le pouvoir passe à la dynastie d'Hérode, agissant sous contrôle romain. On attend toujours le Messie-Roi, mais pour qu'il libère Israël de l'oppression étrangère.

La Seigneurie de Dieu n'est cependant pas oubliée, elle reste opérante dans le Temple, dans la liturgie, dans la synagogue. Elle entre aussi dans le monde, chaque jour, par l'acte de celui qui prie en répétant le *Schema' Israël* : « *Ecoute, Israël : Le Seigneur notre Dieu est l'unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt VI, 4-5 ; XI, 13 ; Nb XV, 37-41)*

II Jésus et la prédication du royaume

Voilà dans quel contexte apparaît cet homme, Jésus, de Nazareth, qu'on appelle le Christ, environ 539 ans après le retour d'exil du peuple juif dans la Terre Promise. Que fait-il ? Que dit-il ?

Après l'arrestation de Jean Baptiste, il partit en Galilée proclamer la bonne nouvelle de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : **le règne de Dieu est proche**. Convertissez vous et croyez en l'Evangile. » (Mc I 14-1)

Matthieu dit qu'il enseignait dans les synagogues, proclamait **l'Evangile du Royaume**, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. Le mot « évangile » est traduit maintenant par « bonne nouvelle. » En fait, les évangélistes ont repris un mot qui existait déjà dans un sens très particulier. Il désignait des messages de l'empereur. On se souvient que les empereurs se faisaient passer pour dieux et se considéraient comme les maîtres du monde et les sauveurs de l'humanité. Un « évangile » était donc un message, visant une transformation bénéfique du monde, délivré par l'autorité suprême ; message qui produisait ce qu'il signifiait par la vertu de celui qui le promulguait. On parlerait à l'heure actuelle de

« discours performatif », selon cette formule de Austin : « *Quand dire, c'est faire.* » Par exemple, si l'empereur déclare : « Il va y avoir un recensement », celui-ci se réalise.

Or le message central de l'Évangile, c'est que le Royaume de Dieu est proche. L'expression « règne » ou « royaume de Dieu » apparaît en tout 122 fois dans le Nouveau Testament, dont 99 fois dans les évangiles synoptiques, 90 d'entre elles sont des paroles de Jésus.

Visiblement, quelque chose se réalise, quelque chose qu'on attend depuis des siècles...

Matthieu parle aussi du « Royaume des Cieux » ; le mot « Cieux » est l'équivalent de celui de « Dieu », car dans le judaïsme, on n'évite de prononcer le nom de Dieu par respect ; par conséquent, le Royaume des Cieux n'annonce pas quelque chose qui serait « au-delà », mais renvoie à Dieu, qui est à la fois au-delà de tout, et présent à tout.

De plus, le mot hébraïque traduit par « royaume » exprime une action, il faudrait plutôt le rendre par « règne », ou par « l'exercice de la seigneurie de Dieu, l'exercice de sa souveraineté. » Autrement dit, Jésus veut dire que l'heure est venue où le Dieu vivant, le Dieu d'Abraham d'Isaac et Jacob agit concrètement dans le monde et dans l'histoire.

Est-ce que Jésus nous donne des informations sur ce Royaume ? Il dit : il est « tout proche » (M, I, XV) ; il est « survenu pour vous » (Mt XII, 28) ; il est « au milieu de vous » (Lc XVII, 21).

Examinons d'un peu plus près cette expression : « *le Royaume de Dieu est au milieu de vous* ». (Lc XVII, 20 et 21) On peut avoir une signification spirituelle, elle vise alors l'intériorité de l'homme : Dieu règne en celui qui reconnaît dans sa vie la seigneurie de Dieu, qui vit de la foi, de la charité. Cette interprétation ancienne, inaugurée par Origène, a sa validité.

Seulement, on peut aussi rapprocher cette expression d'autres paroles de Jésus. Par exemple : « *Si c'est par le doigt de Dieu que l'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est survenu pour vous.* » (Lc. XI, 20), ici, le Royaume n'est pas là par la simple présence physique de Jésus, mais il l'est **à travers son action** dans l'Esprit Saint. En ce sens, c'est **en Jésus et par Jésus que le Royaume de Dieu est présent** ici et maintenant, qu'il est « tout proche ». « *Cette proximité nouvelle, c'est Jésus lui-même* » écrit Benoît XVI dans son très beau livre *Jésus de Nazareth* (p. 81). Il continue : « *Par sa présence et son action (de Jésus), Dieu est entré dans l'histoire d'une manière tout à fait nouvelle, ici et maintenant, comme Celui qui agit... En lui (Jésus), Dieu est maintenant celui qui agit et qui règne de manière divine, c'est-à-dire sans pouvoir temporel.* »

C'est très beau, mais c'est peut-être un peu rapide, et cela va beaucoup plus loin que d'attribuer un simple caractère royal à la personne de Jésus, justifiant le titre de « Messie », de « Christ ».

On peut se demander aussi en quoi va consister ce règne, s'il n'était valable que du temps où Jésus accomplissant ses miracles sur la terre de ses Pères, ou s'il perdure aujourd'hui.

Il nous faut donc pousser plus loin notre investigation

III Jésus est-il le Messie ?

Dans le nouveau Testament, Le mot « Christ » est beaucoup plus employé que « Messie ». Nous nous souvenons qu'ils signifient la même chose. Il est intéressant de suivre l'emploi de ces mots dans l'Évangile. On retrouve de manière récurrente l'interrogation anxieuse des juifs pour savoir si Jésus est le Christ, le Messie attendu depuis 10 siècles environ, qui rétablira le règne définitif de Dieu, promis dès le Sinaï, il y a de cela à peu près 12 siècles.

Au début de la vie publique de Jésus, André dit à Simon : « *Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ* » (Jn XLI)... Philippe trouva Nathanaël et lui dit : « *Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth.* »

Jésus demande à ses disciples : « *Qui dit-on que je suis ?* », puis à ses disciples : « *et pour vous qui suis-je ?* » C'est là qu'a lieu la profession de foi de Simon : « *Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant.* » Après cet épisode, Jésus recommanda à ses disciples « *de ne pas dire qu'il était le Christ* » Mt XVI, 16,20

Deux femmes nous éclairent aussi : D'abord la samaritaine : près du puits où elle est venue chercher de l'eau, elle est intriguée par Jésus, ce juif qui lui demande à boire, et lui révèle des faits de sa vie intime. Elle lui dit : « *Le Messie, celui qu'on nomme le Christ, doit venir* », et Jésus lui répond : « *Je le suis, moi qui te parle.* » (Jn IV 25)

Puis Marthe, venue au devant de Jésus après la mort de son frère Lazare s'exclame : « *Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui doit venir dans le monde.* » (Jn XI 27)

Mais c'est au moment de la passion que ce thème prend toute son intensité.

C'est La question qui taraude le Sanhédrin : « *Le grand prêtre lui demande : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.* » (Mt XXVI, 63) Jésus répond : « **Je le suis.** » (Mc XIV, 61) et ce sera la cause de sa condamnation.

Pilate avait bien compris ce que les juifs reprochaient à Jésus. Il leur demande : « *Qui voulez vous que je vous relâche ? Barabbas, ou Jésus appelé le Christ ?* » On connaît la réponse des juifs. « *Pilate demande alors : « que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ?* »

Les juifs répondent : « *Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de César ! **Quiconque se fait roi se déclare contre César.*** »

C'est alors que Pilate interroge Jésus : « *es-tu roi ?* ». Et Jésus, qui s'était toujours éclipsé quand le peuple le proclamait roi, déclare : « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* »

Les soldats romains se mettent de la partie. Ils lui enfoncent sur la tête de Jésus une couronne d'épines, l'enveloppent d'un manteau de pourpre, couleur du pouvoir impérial, se prosternent devant lui et disent : « **Salut, roi des juifs** ». Jésus ayant été flagellé, Pilate le rendit aux juifs en disant : « **Voici votre roi.** »

Les grands prêtres et les scribes poursuivent Jésus jusque sur la croix, et lui lancent, peut-être excités par l'inscription fixée au-dessus de sa tête : « *Il en a sauvé d'autres ; qu'il se sauve lui-même **s'il est le Christ de Dieu, l'Elu ...Que le Christ, roi d'Israël, descende maintenant de la croix afin que nous voyions et croyions ...*** »

Quelle parole surprenante est alors celle d'un des deux autres crucifiés s'exclamant : « *Souviens toi de moi, lorsque tu viendras dans ton Royaume* », que l'on peut traduire, « *lorsque tu viendras dans l'éclat de ton règne* » et Jésus ne le contredit pas, bien mieux, il lui promet le paradis pour le jour même.

Vraiment, si Jésus n'est pas ressuscité, si tout s'est terminé sur ce spectacle avilissant de la croix, Jésus est plus qu'un imposteur, c'est un dément, un mégalomane. Comment alors expliquer que des témoins de cette scène affligeante aient continué à croire en lui, et jusqu'à la mort ? Et qu'après 2000 ans, on en parle encore ? Que ce Jésus, après une telle défaite, ait encore des millions de disciples sur toute la terre ?

Après cela, il faut relire les Epîtres de saint Paul aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens. Quel relief elles prennent lorsqu'il proclame sa foi dans le Christ.

III- Mais si Jésus est bien le « Christ », pourquoi ce nom ? Où, quand, comment, par qui a-t-il reçu une onction ?

Nous l'avons vu, les prophètes ne recevaient une onction que métaphoriquement. Cependant, quand Isaïe dit avoir été oint en ce sens pour sa mission, il utilise une expression qu'il faut bien considérer : il dit, je vous le rappelle : « **L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres** » (Isaïe LXI). En réalité, dans toute la plénitude de sa signification, l'onction a **une valeur de signe**, signe du don de **l'Esprit du Seigneur, l'Esprit de Dieu, roi de l'univers, Esprit divin, Esprit Saint.**

En s'attribuant ce passage au début de sa vie publique : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre* » (Luc IV. 21), Jésus ne s'attribue pas seulement la fonction prophétique comme le faisait alors Isaïe en ces termes : « *pour porter la bonne nouvelle aux pauvres.* » Il rappelle à ses auditeurs la signification profonde de l'onction, il s'attribue en fait le don de l'Esprit de Dieu.

a) Qu'est-ce qui nous permet de relier l'onction royale à l'Esprit saint ?

Les Juges d'Israël, qui dirigeaient le peuple avant l'institution de la royauté étaient suscités par l'Esprit de Dieu ; Sans s'y attendre, et sans que rien ne les y dispose, de simples paysans, Samson, Gédéon, Saül, sont brusquement et totalement changés, capables de gestes d'une audace exceptionnelle, doués d'une personnalité nouvelle, capable d'accomplir la mission difficile de libérer le peuple. Cette emprise soudaine de l'Esprit Saint est exprimée par des images très fortes : l'Esprit « fond » comme un rapace sur sa proie, (Jg XIV, 6 ; I S. XI, 6) ; il « revêt » comme une armure (Jg VI, 34) ; mais elle est passagère, et cesse quand leur mission est remplie.

Après eux, les rois sont chargés d'une **mission permanente**. Le rite de l'onction qui les consacre a justement pour but de **manifester l'empreinte indélébile de l'Esprit Saint**.

Dieu dit à Samuel : « *Je t'envoie auprès de Jessé, de Bethléem, (notez que nous sommes alors 10 siècles avant le Christ) car j'ai vu parmi ses fils mon roi...Je t'indiquerai ce que tu dois faire, tu me consacreras par l'onction celui que je te désignerai.* » Sur l'indication divine, Samuel choisit David, le 8^{ième} fils, le plus jeune. Le texte dit : « *Il prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. **L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.*** » (I S. XVI, 13)

Or trois siècles plus tard, Isaïe écrit : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David...Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur.* » (Is. XI, 1-2)

Ce don de l'Esprit est vraiment une caractéristique du Messie attendu, qu'Isaïe présentera aussi sous les traits du serviteur, et du Serviteur souffrant. (Voyez le paradoxe, Messie-roi/Serviteur)

« *Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon Esprit* » (Is. XLII, 1)

Notez l'insistance sur le verbe « reposer ». Le terme « élu », est aussi important, il est parfois traduit par « celui que j'ai choisi ». On se rappelle cette invective des juifs devant la croix : « *Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Elu* ». (Luc XIII, 35)

Le Messie est aussi appelé fils de Dieu : « *Moi je serai pour lui un Père et lui sera pour moi un Fils.* » (II S. VII, 4-16).

b) Cela trouve-t-il un écho dans la vie de Jésus ?

Je pense qu'il faut avoir tout cela en tête pour lire ce passage du chapitre 1 de st Jean.

Jean Baptiste prêche au désert. Des prêtres et des lévites lui sont envoyés en délégation pour lui demander s'il est le Christ, le Messie attendu. Cela montre à nouveau à quel point cette attente était présente dans le cœur des contemporains de Jésus.

Le lendemain, Jean Baptiste voit arriver Jésus. Il le montre alors comme celui qui doit venir. Je cite « *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel, comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint. » Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » (Jn. I, 33,34)*

Les évangiles synoptiques racontent tout trois le baptême de Jésus de façon similaire. Lorsque Jésus sortit de l'eau, le ciel se déchira, s'ouvrit, l'Esprit descendit sur lui « comme une colombe », et une voix venue du ciel retentit : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé (dilectus, choisi), en lui j'ai mis tout mon amour.* » Voici comment Benoît XVI commente ce passage : « *L'image de la colombe rappelle sans doute le souffle de l'Esprit planant au-dessus des eaux, dont parle le récit de la création (Gen. I,2), et elle apparaît par le biais du petit mot « comme » en tant que comparaison pour dire ce qui au fond n'est pas descriptible.* »

Un large courant de la recherche libérale dont je vous ai parlé la dernière fois interprète le baptême de Jésus comme une expérience de vocation. C'est à ce moment que Jésus aurait pris conscience de sa mission. « *On ne trouve rien de tout cela dans les textes* », écrit Benoît XVI ; et il ajoute : « *Quelle que soit l'érudition dont on habille cette conception, elle relève plus du genre romanesque sur Jésus que d'une réelle exégèse des textes.* »

Alors, quel est le sens de cette scène ? « *C'est une sorte d'inauguration formelle de sa charge* », dit encore B. XVI, en se référant à l'interprétation des Pères de l'Eglise. « *A ce moment-là, dit-il, lui a été formellement conférée la dignité royale et sacerdotale pour l'histoire et devant Israël.* » (Jésus de Nazareth, p.45,46)

La descente de l'Esprit sur Jésus le jour de son baptême serait donc **une investiture**.

Qu'est-ce qui permet de dire cela ?

Pour le Juges, les prophètes, les rois, le don de l'Esprit opérait un véritable changement, presque de personnalité. Pourquoi n'est-ce pas le cas pour Jésus ? Parce que dès son premier instant, depuis le sein maternel, l'Esprit l'habite et le fait exister, Jésus est fils de Dieu.

Relisons l'évangile de saint Luc relatant la visite de l'ange à Marie. Il lui annonce qu'elle était choisie pour être la mère du Sauveur. Marie demande comment elle peut devenir mère, alors qu'elle est vierge. Et l'ange lui répond : « **L'Esprit Saint viendra sur toi...** » Et précédemment, l'ange lui avait dit : « *Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici que tu vas concevoir, et que tu enfanteras un fils. Et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du très Haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père : et il règnera sur la maison de Jacob dans les siècles ; et son règne n'aura pas de fin.* » (Luc, I, 26-35)

L'enfant qui est engendré en Marie « vient de l'Esprit Saint », dit encore l'ange à Joseph, perturbé de voir sa fiancée enceinte.

Ces textes nous disent que Jésus, est non seulement **consacré à Dieu**, mais « **saint** » par son être même, sans l'intermédiaire d'aucun rite, sans l'intervention d'aucun homme, mais par la seule action de l'Esprit en Marie.

Et ainsi, c'est par toute sa conduite, que **Jésus manifeste l'Esprit**.

Jésus, « *rempli d'Esprit saint* », quitta les bords du Jourdain ; « *dans l'Esprit* », il fut conduit au désert, « *dans la puissance de l'Esprit* », il revint en Galilée. C'est à ce moment que se situe la scène dans la synagogue de Nazareth, où il s'attribue la prophétie d'Isaïe : « *l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction.* »

Investi de l'Esprit par droit de naissance, il est habilité à le donner à qui il veut. Lorsque Jésus meurt, il remet son Esprit à son Père et le transmet du même coup à son Eglise. Et c'est à la Pentecôte que sa mission trouve vraiment son achèvement ici-bas, achèvement qui se renouvelle à chaque génération, en chacun de ses disciples.

Mais alors, qu'est-ce qu'un « chrétien » ? Etymologiquement, c'est un « christianus », un « alter Christus », dit saint Paul, un « autre Christ », on pourrait dire, un « christifié », un « nouvel oint de l'Esprit », un **participant à la royauté de Jésus** ; On ne s'étonne pas que saint Ambroise se soit écrié : « *reconnais, o chrétien ta dignité.* » Mesurons-nous vraiment ce que le baptême a fait de nous ? Sommes-nous à la hauteur ?

Dans ce monde païen où les hommes étaient les jouets des dieux et de la fatalité, il y a là une extraordinaire **révolution spirituelle**. Le paradoxe est que cette dignité, conférée à l'homme par la foi

chrétienne, constituera le terreau favorable d'un humanisme qui va finir par se retourner contre sa source, en évacuant Dieu et le Christ de la culture, pour magnifier l'homme seul.

IV Jésus, le Seigneur

L'Eglise naissante, proclama **la seigneurie du Christ**. C'était comme **le cœur de la profession de foi du chrétien** : « *Si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé* » (Rom. X 9). Encore maintenant, dans sa liturgie, l'Eglise adresse toute prière à Dieu le Père, par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Ce nom de « Seigneur », n'est donc pas anodin, il exprime tout **le mystère de Jésus**. En effet, le terme de « Seigneur », (en hébreu « Adonai », en grec « Kyrios ») désigne, nous l'avons vu, tantôt la seigneurie de Yahweh, tantôt le Nom incommunicable de l'unique vrai Dieu. C'est pourquoi, dit encore st Paul : « *Nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur », si ce n'est dans le saint Esprit.* »

En effet, d'un côté, **Il est le Messie Roi** qui accomplit les promesses faites à David ; D'un autre côté, en ressuscitant Jésus et en le faisant asseoir à sa droite, Dieu lui a donné un nom nouveau, « *le Nom qui est au-dessus de tout nom* », « *devant qui tout genou fléchit* », le nom ineffable : **Jésus participe à la seigneurie de Dieu**, et c'est ce qui fonde **sa souveraineté universelle**.

C'est ce que nous lisons dans ce beau passage de Philippien II, 5-11 :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. »

Conclusion :

Comment poursuivre ? Voici les deux questions que je me pose maintenant :

Si Jésus est roi, où est son royaume aujourd'hui ?

Puisque le roi possédait des fonctions sacerdotales, et que l'onction fut aussi donnée aux prêtres après l'exil, Jésus est-il aussi prêtre ?

La première question demanderait une longue étude que je veux bien réserver à l'année prochaine, s'il est permis de faire des projets.

Je traiterai donc la seconde la prochaine fois, afin d'éclairer toujours mieux la richesse du don du Christ.